

Juin 1832 : La Cavale Vendéenne de la Duchesse de Berry

À travers les notes de la famille de La Robrie, nous plongeons au cœur de l'insurrection légitimiste de 1832. Entre fuites nocturnes, désarmements audacieux et traques incessantes, récit d'une semaine où l'histoire de France s'est jouée dans le bocage.

L'Épopée de la Duchesse de Berry en Vendée (1832)

Après avoir débarqué près de Marseille le 28 avril 1832, la duchesse de Berry entame une traversée clandestine de la France. Passant par Nîmes, Béziers, Toulouse et Bergerac, elle traverse la Saintonge sans être inquiétée avant d'atteindre enfin la **Vendée**.

L'Invention du « Petit Pierre »

Pour passer inaperçue, la duchesse adopte un déguisement qui entrera dans la légende :

- **Identité** : Un jeune paysan nommé « Petit Pierre ».
- **Tenue** : Veste verte aux boutons de métal terni, gilet jaune sale et pantalon de coutil bleu.
- **Artifices** : Elle dissimule sa chevelure sous une perruque châtain et noircit ses sourcils avec du cirage.

La Journée du 1er juin 1832 : L'escale au « Magasin »

Le vendredi 1er juin, en provenance de Mesliers (Legé), la duchesse s'arrête au lieu-dit **le Magasin**, situé à 800 mètres du bourg de Saint-Étienne-de-Corcoué. Aujourd'hui, le bâtiment subsiste en tant que dépendance de la propriété de « La Garnerie ». La chambre de la duchesse, restée intacte selon la tradition, se situe au premier étage. Elle y séjourne de l'aube jusqu'à environ 15 heures, avant de préparer son départ pour **La Mouchetière**.

Le Stratagème du Pont James

Face à la surveillance accrue des « Bleus » (les soldats de Louis-Philippe), un stratagème audacieux est mis en place pour tromper les gendarmes postés au **Pont James**. Ces derniers ont l'habitude de voir passer les filles de M. de La Robrie à cheval.

1. **Le départ** : Pauline de La Robrie quitte La Mouchetière avec sa sœur Luce en croupe.
2. **L'échange** : Au Magasin, la duchesse prend la place de Luce et revêt ses vêtements.
3. **L'audace** : À la tombée de la nuit, Pauline repart avec la duchesse (déguisée en Luce) en croupe.
4. **Le succès** : Elles passent devant les gendarmes sans être reconnues. L'histoire raconte même que l'officier les salua galamment.

Pendant ce temps, ses compagnons, le chevalier de Mesnard et Mlle Eulalie de Kersabiec (alias « Petit Paul »), rejoignent La Mouchetière par une autre route.

La duchesse occupait la pièce située au premier étage du château, dont la fenêtre est la dernière à gauche sur la façade côté cour. Malgré son courage, la duchesse connut un moment de crainte à La Mouchetière lorsqu'on lui présenta une cachette de secours :

*Une fosse située dans l'arrière-cuisine, recouverte d'une lourde pierre sur laquelle on éparpillait des choux ou des légumes. Ayant servi autrefois aux prêtres réfractaires, la duchesse refusa catégoriquement d'y descendre, déclarant qu'elle aurait l'impression d'être « **enterrée vivante** ».*

Le **samedi 2 juin 1832**, l'atmosphère est électrique à « La Mouchetière ». M. Hyacinthe de La Robrie père, conscient de la surveillance étroite de la gendarmerie, veille sur celle qu'il appelle "la princesse" (la duchesse

de Berry). À 2 heures du matin, craignant une alerte, il décide de déplacer sa protégée vers le « Moulin Etienne ».

La duchesse y passe la journée entière, cachée jusqu'à la nuit tombée. À 22 heures, la petite troupe reprend sa marche clandestine vers « La Brosse Gaspaille ». Ce périple nocturne les force à traverser la Logne et la Boulogne, passant par « la Barbatière » et « Besson » avant de faire halte sous un chêne.

Le **dimanche 3 juin**, la duchesse atteint enfin la maison isolée de « La Brosse Gaspaille ». Elle y restera jusqu'au 7 juin, date marquant l'échec définitif du soulèvement et son départ vers Nantes.

Pendant ce temps, l'insurrection s'organise. Le **lundi 4 juin**, M. de La Robrie père convoque la division de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu. Un épisode mémorable illustre l'esprit de cette révolte : **le désarmement de la gendarmerie du « Pont James »**. L'action semble s'être déroulée dans une forme de liesse, immortalisée par un couplet à la gloire d'un certain Saunier :

« Saunier est un homme brave / Qui désarme / Les gendarmes. / Il sait fort bien monter / Le cheval du brigadier »

L'arrivée des « Bleus » et la déroute

Le **mardi 5 juin**, alors que les hommes sont postés sur les landes de Bouaine, le danger frappe directement au cœur du foyer des La Robrie. À « La Mouchetière », Mme de La Robrie et ses filles reçoivent la visite impromptue de métayers de Machecoul et de deux jeunes étudiants, Eugène et Henri, renvoyés du collège à cause des troubles.

Soudain, le cri d'alerte retentit : « **Les Bleus arrivent !** ». Un détachement de soldats, informé de la présence potentielle de la duchesse, investit la propriété. Dans la précipitation, Mme de La Robrie et ses filles s'enfuient à travers la campagne pour se tapir dans un souterrain à « La Sorinière ». Seule Céline de La Robrie reste sur place, faisant face aux soldats en offrant, dit-on, à boire aux métayers présents pour garder contenance.

La répression menée par les « Bleus » (les soldats gouvernementaux) est brutale :

- **Céline de La Robrie** âgée de seulement 19 ans, est abattue à bout portant par un soldat qui l'avait prise pour la duchesse. Son corps est ensuite percé de coups de baïonnettes. La tradition rapporte qu'une main sanglante fut imprimée sur le mur d'un vestibule en souvenir de ce meurtre.
- Les soldats assassinent sauvagement **cinq métayers**, dont Jean-Baptiste Patron et ses fils Pierre et Jean, ainsi que Colombin Airiaud et Jean-René Gautier.
- **Henri de La Robrie** âgé de 12 ans, fait preuve d'une telle fermeté face à un soldat qu'il impressionne son assaillant. Il est néanmoins conduit à la prison de Nantes où il restera enfermé durant trois mois.

C'est dans la journée du **6 juin 1832** qu'eût lieu le « **combat du Chêne** », village de la paroisse de Vieillevigne, qui marqua l'échec du soulèvement.

Le jeudi **7 juin 1832**, à « La Brosse Gaspaille », la duchesse apprend la défaite du Chêne. Elle passe une partie de la journée dissimulée dans une grande douve derrière une haie avec sa suite, épiant l'arrivée des troupes gouvernementales. Le soir venu, elle se sépare de ses derniers compagnons pour rejoindre Nantes et tenter de s'y fondre dans l'anonymat de la ville. Après un séjour clandestin dans la maison de Guiny, elle sera finalement arrêtée, emprisonnée au château de Blaye, puis exilée vers l'Italie.

Après le 7 juin, Hyacinthe de La Robrie vit caché et poursuivi par les autorités. Son cadavre est retrouvé le 5 novembre 1832 près du village de La Lande. Il est mort de froid et de privations à l'âge de 61 ans. Il était l'arrière-grand-père de M. Jean de La Robrie, ancien maire local.